

Ce matin, à 6 heures, nous faisons dans un sentier glissant un portage d'une demi-lieue : c'est court à écrire ; mais à faire, c'est long.

J'ai cueilli les premières roses que j'ai rencontrées dans ces parages, et nous avons mangé les premiers bluets mûrs de la saison. Allez dire maintenant que c'est un climat arriéré : les bluets ont-ils déjà fait leur apparition sur vos marchés ? Jusqu'aux derniers jours de l'automne, le sauvage trouvera son dessert servi sur les coteaux. Les ours aussi y viendront faire festin ; et, dans ces lieux découverts, le chasseur caché derrière un taillis épais, attendra le moment pour abattre la pièce qui lui donnera une chair excellente et une peau de valeur.

Nous ne voyageons pas seuls. Le canot de pelleterie de Mékis̄kan remonte avec nous, suivi de ses trois satellites de petits canots. Ainsi deux steamers, côté à côté, fendent les ondes, et trois goëlettes dansent sur la vague. Deux des petits canots sont conduits par des femmes seulement ; elles ne cèdent le pas à personne. Dans les rapides, elles s'aventurent comme des braves au milieu des flots, sautent sur les pierres au dessus de l'abîme, halent de la main l'embarcation, et reprennent leur place aussi placidement que sur une grève tranquille. Vingt-deux têtes sortent du grand canot, les avirons sont maniés par cinq hommes et cinq femmes ou jeunes filles. La bourgeoise, femme de vingt ans, assise à côté de son mari, rame comme lui. Ici, ce spectacle ne paraît pas plus extraordinaire que chez nous de voir une femme travailler son jardin ou aider à la récolte dans les champs.

En arrivant au portage, le débarcadère s'encombre de personnes, de chiens, de valises, de paquets, de chaudières, de tentes ; c'est un brouhaha, un pêle-mêle, comme sur les quais à Québec. Puis une longue procession de porte-faix s'engage dans le sentier. Quatre hommes portent les grands canots. Une fille de dix-huit ans n'a besoin du secours de personne pour transporter le sien ; le cou raide, elle le renverse sur sa tête, et, comme si ce n'était pas assez, elle se suspend aux reins un gros paquet de linge. Cette femme s'avance ayant sur le dos sa *nagane* où se trouve lié et lacé